



*BULLETIN DES FAMILLES FRIGON,
FRIGONE, FREGO, FREGOE,
FREGON, FREGONE*

LES FRIGON

*Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140*

VOLUME 19 - NUMÉRO 3

AUTOMNE 2012

RETOUR SUR LA VIE DE MARIE-CLAUDE CHAMOIS

(2 de 5) Gérald Frigon (116)



SA JEUNESSE

En 1656, à la naissance de Marie-Claude, son père faisait donc déjà partie de la petite noblesse. Sa famille vivait à Paris. Son père, comme secrétaire du comte d'Harcourt, devait passer la majorité de son temps en Anjou. Il semblerait donc qu'Honoré Chamois était rarement à la maison.

Dans le résumé des témoignages du 21 juin 1688 au procès contre sa mère, le nom du parrain et de la marraine de Marie-Claude sont mentionnés. Étaient-ils de la noblesse? On rapporte Ruglau comme parrain. Ce nom existe encore mais sans trace d'aucun exploit historique. Mais ce pourrait aussi être Ruglay (même souche?) qui est une vieille lignée Normande qui a donné plusieurs gens de guerre et dont la branche la plus célèbre fut celle émigrée en Angleterre en 1066, qui devint Rugeley. La marraine mentionnée fut Dame de Moussy. Ce nom est très répandu. Plusieurs villages de France portent ce nom, tous dans le nord du pays. Cependant, l'extrait de baptême de Marie-Claude porte à confusion. On sait que Marie-Claude fut baptisée le même jour que ses deux frères aînés, Henri et Philippe-Michel et que l'extrait de baptême rapporté ne mentionne qu'une seule marraine : Marthe Pavillon, veuve de Nicolas Faret,

secrétaire de l'intendant du comte d'Harcourt. J'en conclus que ce devait être la marraine de l'ainé, soit Henri. Par contre, au procès, où on ne parle que de Marie-Claude, on mentionne Dame de Moussy comme étant marraine. Alors, il faut croire que Dame de Moussy fut sa marraine réelle. Donc, les parrain-marraine de Marie-Claude ont pu être des voisins mais plus probablement des gens de la petite noblesse, comme ceux de son frère... Au baptême de cet enfant de noble, on a dû jouer de l'orgue. L'organiste de Saint-Gervais/Saint-Prottais de ce temps était François Couperin, qui devint célèbre compositeur de musique d'orgue et de clavecin. Mais Marie-Claude était trop jeune pour apprécier...

(Suite page 66)

SOMMAIRE

Retour sur la vie de Marie-Claude Chamois.....	065
Le mot de la présidente.....	067
Les poteaux à Montréal	068
Rencontres 2012 Chutes Montmorency 18 août	069
Lettre de Mildred (Millie) D. Frigon.....	071
Saviez-vous que.....	072

Postes Canada

Numéro de la convention **40069967**
de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

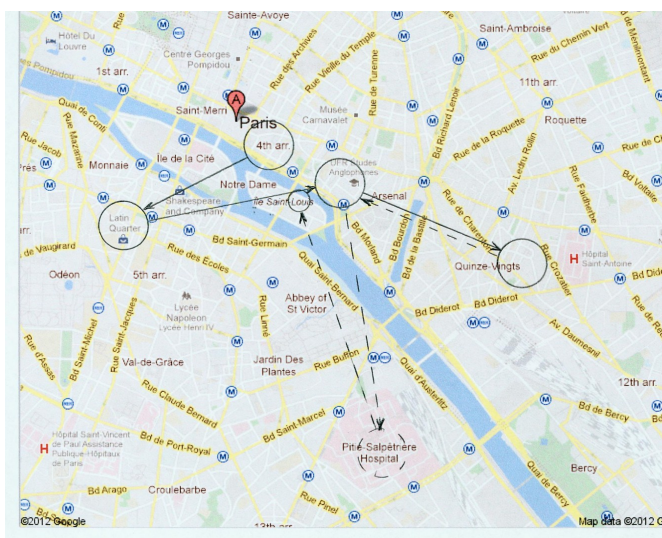
IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

*Pour le renouvellement de votre cotisation,
consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.*

(Suite de la page 65)

Entre la mort de son père et sa fuite de la maison familiale, elle vécut trois déménagements. De la paroisse Saint-Gervais la famille déménage rue Saint-Étienne-des-Grès, sur la rive gauche, dans le 5e arrondissement, non loin de La Sorbonne. Elle y vécut vers l'âge de 6 à 9 ans.

Dans ce quartier, son frère Michel décéda et la famille retourna dans le 4e arrondissement, sur la rive droite, encore sur la rue de la Truanderie mais plus à l'est dans la paroisse Saint-Paul. Elle y demeura peut-être entre les âges de 9 à 12 ans. Carte montrant les déplacements de Marie-Claude dans Paris.



Au mariage de sa grande sœur Marie avec Pierre Mareuil, la famille pris deux logements contigus plus à l'Est encore, dans le 12e arrondissement soit dans le faubourg Saint-Antoine. À chaque déménagement, elle perd ses amies et doit retisser son réseau social. C'est là que, sa mère l'ayant laissée seule avec son frère de 20 ans, soit de 7 ans plus âgé, elle refusa ses avances et s'enfuit de la maison pour se protéger. Pourquoi ne pas avoir cherché protection de sa sœur dans l'appartement voisin? Pourquoi avoir choisi d'aller voir « la Rivault » qui habitait environ un km plus loin, dans le quartier Saint-Paul? Qui était cette femme? Une ancienne voisine sympathisante, une amie de la famille, la mère d'une amie? Quoiqu'il en soit, elle y trouva bonne oreille car, comme reporté dans la sentence du 21 juin 1688, Marie-Claude « s'y tint

cachée quelques jours; en ayant su le sujet » (de cette fuite) « la Rivault » la conduisit au sieur vicaire de Saint-Paul qui la fit entrer à la Salpêtrière. Elle s'y présente pratiquement en guenille, ne sachant ni lire ni écrire, n'ayant pas été envoyée à l'école. On reconnaît dès lors que sa mère avait peu de considération pour elle. Alors, on a dû la placer, non avec les orphelines de noble pour apprendre l'écriture et la dentelle mais avec les roturières pour apprendre à torcher et à cuisiner. Marie-Claude devait quand même avoir du caractère et de la détermination pour résister à son frère, pour savoir où chercher refuge et pour choisir l'option de l'exil. Encore aujourd'hui, bien des enfants maltraités n'ont pas le courage de dénoncer et se résignent à endurer.

Le texte du procès mentionna aussi, qu'elle y entra « sans vouloir se découvrir, ne voulant dire son nom ni celui de sa mère ». Elle fut nommée Marie-Victoire. Qui eut l'idée de cacher son identité, afin qu'elle soit acceptée à l'hôpital de La Pitié? Serait-ce le choix de cette « sans éducation » de treize ans, de « la Rivault » ou du vicaire? Qui était cette Dame Rivault? Un David Rivault était gentilhomme attaché à la chambre d'Henri IV et précepteur de son fils Louis XIII. Frère et neveux ont eut des charges dans l'entourage du Roy, qui Maître des eaux et forêts, qui fermier de la Chatellerie et les nièces ont bien mariées, qui un banquier, qui le seigneur de Flurance. La Dame Rivault pouvait être de cette famille de la petite noblesse.



(Suite page 67)



LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Louise Frigon (83)

67

Chers membres,

Tout d'abord je tiens à remercier chacun des participants à l'assemblée générale annuelle. Ce fut une journée splendide au Manoir des Chutes, à Montmorency : temps radieux; qualité impeccable du service; excellence du souper; enthousiasme des personnes présentes. Tous les commentaires reçus des membres présents étaient positifs. Cette journée a demandé beaucoup de préparation. Mais à la réaction de satisfaction des membres, nous sommes, le conseil d'administration et moi, fiers de ce que nous avons accompli.

Le thème de la rencontre était « Notre histoire... une famille ». Thème approprié. Ça me faisait chaud au cœur de voir tous ces gens heureux de se retrouver, toutes ces accolades, cette fraternité qui nous unissaient. Tous les éléments étaient au rendez-vous pour faire de cette journée une belle réussite : votre chaleur humaine, le lieu enchanteur et même la température.

Félicitations aux membres élus au conseil d'administration 2012-2013 et merci de la confiance que vous nous portez. Nous continuerons de travailler dans la même voie que nos prédécesseurs celle de faire vivre et connaître notre histoire.

L'association n'est pas seulement l'affaire du conseil d'administration, donc je vous invite à nous faire part de vos commentaires, suggestions et vous êtes les bienvenus à nos réunions. Nous formons une belle équipe.

La prochaine rencontre du conseil aura lieu le 04 mai 2013 à 9h30 au 1190, 37^{ième} Avenue, Laval.

Louise Frigon

MANOIR
MONTMORENCY



LA DAME
DU LAC



CHUTES
MONTMORENCY

RETOUR SUR LA VIE DE MARIE-CLAUDE CHAMOIS

(Suite de la page 66)

Son embarquement sur le bateau pour Rouen et la Nouvelle-France se fait « au pieds du Pont Rouge » (pont de bois peint au minium) rebaptisé aujourd'hui Pont Royal (joignant l'Île-Saint-Louis à la paroisse Saint-Gervais).

Que ce devait être déchirant de s'exiler en terre si lointaine en prenant le bateau juste devant le quartier de son enfance, face aux paroisses Saint-Gervais et Saint-Paul. Des quais et des rues qu'elle devait bien connaître pour y avoir joué et déambulé souvent. En effet, que fait une enfant de 10 ou 11 ans qu'on laisse à elle-même et qui n'est pas inscrite

à une école? Elle joue dans la rue et court sur les quais avec ses amies. La seule amie d'enfance que Marie-Claude a mentionnée au procès est Babeth Trouson. Aucune fille du Roy ne porte ce nom. D'ailleurs, à son entrée à la Salpêtrière, on ne mentionne pas qu'elle est accompagnée d'une autre fille. Elle n'aurait donc aucune amie d'enfance dans la région de Batiscaan. Mais parmi ses compagnes de la Salpêtrière ou celles qui font le voyage vers la Nouvelle-France, en 1670, s'est-elle lié d'amitié avec quelques unes? Ce sera l'objet du prochain article.